# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 18 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 18 OCTOBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an (Renferme deux feuilletons.) | $3 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois (Renferme deux feuilletons.) | 75 |


## Démocrates du troisième district congressionnel.

La Louisiane, menacée, comme elle ne l'a jamais été, dans ses intérêts vitaux, par des ennemis aussi puissants qu'avides et acharnés, s'attend à ce que chacun de vous fasse son devoir.

Vos amis des autres districts VOIENT LE DANGER; ils marchent comme un seul homme. Ne suivrez-vous pas leur noble exemple?

L'apathie et l'abstention, toujours des fautes graves, seraient des crimes en ce moment.

Notre cher Etat vous supplie de ne pas oublier les humiliations et les ruines du passé.

## Les mines de charbon de l'Alabama et l'industrie en Louisiane.

Il y a assez longtemps que la Nouvelle-Orléans vit de l'industrie de la commission et du courtage. Le commerce de transit a ses avantages; pendant d'assez longues années, il a donné la prospérité à notre ville. Mais, à l'époque actuelle, les profits en ont singulièrement diminué; il nous faut aujourd'hui doubler, tripler, quadrupler notre puissance motrice et, surtout, recourir à la production, à l'établissement des manufactures pour reconquérir notre ancienne prospérité.

Ce n'est pas une idée nouvelle que nous émettons ici. Il y a plus de trente ans que la *Revue De Bow* a démontré qu'il nous était, nous ne dirons pas possible, mais étonnamment facile d'établir de grandes et belles manufactures à la Nouvelle-Orléans et dans ses environs. Nous n'avons tenu alors aucun compte du conseil que l'on nous donnait. L'erreur est flagrante, aujourd'hui, et nous en sommes les premières victimes. Il est temps que nous sortions de l'impasse où nous nous sommes engagés et où nous piétinons dans la détresse et la misère, sans espoir de nous relever jamais. Rebroussons donc hardiment chemin, et jetons-nous hardiment sur celui de la production et de l'industrie manufacturière. Qui nous en empêche? n'avons-nous pas sous la main toutes les ressources nécessaires? et, à tout prendre, ne sommes-nous pas mieux partagés, même sous ce rapport, que les pays qui ont trouvé la richesse dans le développement de leurs usines?

Sur quoi repose toute la grande industrie des fers de la Pennsylvanie et du Missouri, par exemple? sur les gisements de charbon et de minerai; or, nous avons, nous aussi, à notre disposition, des richesses en ce genre, au moins égales, sinon supérieures. Il est prouvé, par les récents travaux de nos plus savants géologues, que les Etats qui longent le Golfe du Mexique recèlent, comparativement, de plus vastes mines qu'aucune autre section de l'Union : 15,000 milles carrés dans deux ou trois Etats, sur 133,000 répandus dans tout le reste des Etats-Unis.

Et, surtout, ces admirables gisements sont plus rapprochés de nous que ceux qui alimentent les usines du Nord et de l'Ouest. En voici la preuve :

Le coût du transport des matières premières qui entretiennent les hauts fourneaux de la Pennsylvanie est de $6,40 la tonne, par la raison que les minerais de différentes qualités dont ils se servent, leur viennent de très loin et qu'ils ne leur arrivent qu'après un très coûteux et très long transport.

Vous en trouvez qui sont à 1000 milles des mines de houille, tels que les dépôts du Lac Supérieur, et ceux du Missouri qui sont, en effet, éloignés de 1000 milles des mines de charbon de la Pennsylvanie. Le "coke" de Connellville doit faire 600 milles pour atteindre les hauts fourneaux de Chicago, et 750 pour arriver aux forges de St-Louis. La moyenne des distances à parcourir, par la matière première, avant d'atteindre les usines du nord et de l'ouest des Etats-Unis, est de 300 milles. Nous citons les chiffres mêmes des statisticiens officiels, de ceux qui ont fait les travaux du recensement.

M. A. J. Hewitt, le commissaire des Etats-Unis à l'Exposition universelle de Paris, disait, depuis, dans son rapport, après avoir cité les prix comparés de la fabrication des fers, en Angleterre, en Pennsylvanie et dans l'Alabama, que cet Etat pouvait les produire à meilleur marché que n'importe quelle autre partie de l'Union. Cette prédiction est accomplie aujourd'hui.

Les gisements de charbon de l'Alabama couvrent une superficie de 4,000 milles. Un minéralogiste affirme qu'ils peuvent fournir du combustible au pays entier pendant tout un siècle. Les filons en sont plus épais qu'aucun de ceux répandus dans l'Union.

Une analyse de ces charbons a démontré qu'ils renferment de 60 à 69 pour cent de carbone pur, et les fabricants de fer ainsi que les ingénieurs avouent qu'ils sont merveilleusement propres aux usages de la mécanique et à la navigation à vapeur.

Ce qui leur donne tant de prix à nos yeux, c'est qu'il est facile de les faire venir à la Nouvelle-Orléans par toutes les lignes de fer. La plus grande distance de la mine Great Warrior est de 400 milles, et si l'on pouvait opérer l'extraction du Western Warrior, près de la rivière Sipsey, la distance ne serait plus que de 250 milles. Ces charbons peuvent donc être transportés dans notre port facilement et à peu de frais.

Nous trouvons, dans une lettre adressée par un éminent Tennessien au colonel Wm. M. Burwell, de notre ville, les très intéressants détails qui suivent :

On extrait le charbon, dans l'Alabama, à meilleur marché que dans la Pennsylvanie,—à $1 50 la tonne. Celui du Black Warrior, la mine la plus rapprochée de la Nouvelle-Orléans, est peut-être le meilleur, le plus bitumineux de ceux qui existent dans toute l'étendue du pays; il couvre une superficie de plusieurs centaines de mille acres.

Il n'y en a pas de plus propre à fabriquer le fer, mais il excelle surtout à produire de très bon coke, qualité que possèdent peu de charbons, aux Etats-Unis —ce qui donne à ceux dont nous parlons un prix infini.

Ces magnifiques mines sont appelées à transformer le pays, à y développer des industries de la nature, de l'étendue desquelles les habitants actuels ne se doutent même pas. Tout le commerce du fleuve, tous les navires de la Nouvelle-Orléans et de Mobile seront forcés bientôt de n'employer que du charbon de l'Alabama.

L'extraction en est d'autant meilleur marché, que les filons, se trouvant enfermés dans les versants des montagnes, au-dessus du niveau de l'eau, il peut être conduit à l'orifice du puits, dans des chars à bras, suivant une ligne horizontale, inclinée même, ce qui économise une partie de la main d'œuvre.

Quant au transport, il peut se faire également à bon marché, pour deux saisons; d'abord, parce que la distance de Tuscaloosa à la Nouvelle-Orléans, en passant par Meridien, n'est que de 250 milles; ensuite, parce qu'il se ferait par des trains de petite vitesse, de façon à n'entraver jamais la marche des trains rapides, spécialement aux époques des expéditions de coton. Il est difficile de calculer la quantité qu'exigerait la consommation des manufactures parmi nous, celle des navires en transit, celle des plantations sucrières et cotonnières, celle enfin des résidences de la ville. En l'estimant à 300,000 tonnes, chiffre modeste, on trouve, à $1.50 la tonne, pour la compagnie du chemin de fer, un revenu annuel de $450,000, rien que pour le charbon, ce qui lui assure la prospérité.

On le voit, une des principales objections à l'établissement de fabriques parmi nous—l'approvisionnement de charbon à bon marché—n'est plus soutenable, puisque nous pouvons obtenir le combustible, générateur de toute force motrice, à meilleur marché que les manufactures et les usines du Nord et de l'Ouest.

Pourquoi donc hésitons-nous à consacrer toutes nos énergies, toutes nos ressources au développement, parmi nous, de l'industrie, à l'établissement de fabriques?

Il ne s'agit pas de nous lancer, du premier coup, à la façon de la Pennsylvanie ou du Massachusetts, de tenter des choses impossibles; mais, puisque nous avons, autour de nous, à notre portée, le coton et la canne, que ne commençons-nous à fonder des raffineries et des filatures, en attendant que nous élevions, et dans un avenir très rapproché, des fabriques de cotonnades?

## Une nouvelle machine à décortiquer la jute.

Nous venons de recevoir, de M. Louis Rosset, jardinier à la Nouvelle Ibérie, Louisiane, lequel s'occupe, depuis plusieurs années, de la culture et du décortiçage de la jute, plusieurs échantillons fort beaux de ce textile, en même temps que les dessins complets et détaillés d'une machine à le décortiquer, de son invention.

On conçoit qu'au premier coup d'œil, il soit difficile de juger de la valeur d'une invention de ce genre, surtout quand on n'a que les dessins sous les yeux; nous ne nous étendrons donc pas aujourd'hui sur cet envoi.

Nous nous bornons à en accuser réception, à en remercier M. Rosset. Très prochainement, nous reviendrons sur ce sujet, fort intéressant aux yeux de tous ceux qui s'occupent du développement de l'industrie, en Louisiane.

Nous avons, depuis quelques mois, donné bien du temps, bien des études à cette question si importante, et nous sommes heureux de voir que les populations des campagnes correspondent à l'appel qui leur avait été fait, qu'elles se jettent franchement dans le mouvement. Nous ne pouvons que les en féliciter.

Les nombreuses personnes qui nous écrivent tous les jours, soit pour nous consulter, soit pour nous fournir des renseignements nouveaux, qu'il est utile de propager, nous prouvent que l'on nous sait gré de nos efforts dans les campagnes.

Que l'industrie se développe autour de nous, que l'Etat y trouve l'aisance, la prospérité dont il a tant besoin; c'est le plus cher de nos vœux, comme ce sera notre plus douce récompense.

MM. Latham, Alexander & Co., banquiers et négociants commissionnaires, 16 et 18 Wall Street, New York, nous ont fait parvenir, hier, leur neuvième revue annuelle du mouvement et des fluctuations du coton, de 1875 à 1882.

Nous tâcherons d'en faire, le plus tôt possible, une analyse aussi complète que le temps et l'espace nous le permettront.

La brochure est accompagnée d'une lithographie de la banque d'Angleterre.

## Orphéon Français.

Cette société donne ce soir un concert vocal dont le programme est déjà une tentation. Nous ne saurions trop encourager de telles organisations—elles développent le goût musical, elles forment les chanteurs, et, à un moment donné, elles rendent de grands services.

L'Orphéon Français en est une très heureuse "illustration," comme on dit en anglais. En effet, il va prêter son concours à la troupe de M. Defossez, et cette adjonction considérable de choristes prêtera certainement un éclat nouveau à l'exécution des ouvrages du grand répertoire. La partie chorale, dans toutes les œuvres lyriques, mais dans les opéras modernes surtout, est d'une importance que l'on ne saurait surfaire. Un chœur maigre jette du froid sur l'exécution, la rapetisse; cela joue comme une miniature placée dans le cadre d'un grand tableau d'histoire.

Nous remercions une fois de plus l'Orphéon Français de l'invitation qu'il a bien voulu nous adresser—et nous ferons tous nos efforts pour nous y rendre. La tentation est d'autant plus forte chez nous qu'hier en passant sous les fenêtres de ce club, nous avons entendu une voix de ténor qui chantait la fameuse phrase de Manrique : "*Mort, ô toi que j'implore*", et qui nous a paru chaude, sympathique. Est-ce ainsi?

THÉATRE ST CHARLES. — *Joe Thatcher's Revenge* reste sur l'affiche. Et pourquoi non? c'est une comédie riche en scènes fines et émouvantes, bien dialoguée, bien menée, habilement dénouée et jouée par M. Joseph F. Wheelock, aux applaudissements de tous les publics.

L'ouvrage sera répété aujourd'hui en matinée et en soirée.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui à la matinée et à la représentation du soir la pièce en 5 actes, "Strictly Business." Nous engageons le public à ne pas manquer d'aller rire à cet ouvrage, l'une des plus joyeuses ironies qui soient. Il faut bien de la verve pour amuser ainsi son auditeire pendant cinq actes—et ce tour de force est très heureusement exécuté par l'auteur d'abord, M. Gunter, et aussi par M. C. B. Bishop et les artistes de la troupe que dirige M. Frank W. Paul.

On lit dans la *Gazette nationale*, du 26 septembre :

"La question relative au canal joignant la mer du Nord à la mer Baltique va recevoir une solution définitive. Le chef de l'état-major général a été invité à faire un rapport détaillé sur l'importance militaire et maritime du canal projeté, et sur les frais qu'occasionnerait sa construction. Une commission, composée d'officiers de l'état-major, de fonctionnaires du ministère de la guerre et de l'amirauté a été nommée pour étudier la question."

## Exposition nationale minérale et métallurgique à Madrid.

Depuis quelques années, l'industrie minérale a marché à pas de géant en Espagne. On y a fait de magnifiques découvertes de ce genre, et l'on y exploite en grand des gîtes considérables de cuivre, de vastes mines de houille, de plomb, d'argent, d'étain, et autres minéraux. Ces progrès étonnamment rapides ont inspiré à la presse du pays la pensée d'une Exposition nationale minérale; et, répondant à cet appel, le Roi Alphonse XII, sur l'avis du ministre de Fomento, a décrété, le 18 mars de cette année, qu'il y aurait dans le Parc de Madrid, une Exposition nationale minéro-métallurgique, de céramique, de cristallerie et eaux minérales, établie sur l'initiative et avec le patronage de toute la presse périodique d'Espagne, exposition qui s'ouvrirale 1er avril 1883, et durera jusqu'au 30 juin de la même année.

Seront admis 1° tous les produits métallurgiques, de céramique et de cristallerie, fabriqués sur le territoire espagnol, ainsi que ceux des usines étrangères, fabriqués, bien authentiquement, avec des minerais espagnols.

2° Les machines, appareils, instruments, outils, nationaux ou étrangers, applicables à l'exploitation des mines, à la métallurgique, à la céramique, à la cristallerie, à l'utilisation des eaux minérales.

Les exposants ou leurs représentants doivent s'adresser, pour tout ce qui se rapporte à l'Exposition, au président de la Commission d'organisation (bureau des mines, ministère de Fomento), et leurs demandes d'admission devront spécifier leurs nom, prénoms, raison sociale et domicile, ainsi que ceux de leur représentant, le lieu de leur établissement, l'inventaire numéroté des objets qu'ils veulent exposer, le prix des objets, l'importance de leur production annuelle, les détails relatifs aux salaires de leurs ouvriers—ainsi que l'espace désigné en mètres carrés et fractions qu'ils réclament pour l'exposition de leurs objets, soit dans la galerie générale, soit dans des vitrines particulières ou dans des locaux spéciaux construits par eux.

Les exposants de machines devront déclarer s'ils veulent se servir de la vapeur ou de la force motrice des machines qu'ils exposeront, ou de celles des machines installées en dehors de la galerie générale, ainsi que la quantité d'eau et la force des chevaux dont ils auront besoin.

Toutes les demandes devront être adressées, avant le 31 décembre de cette année, et les objets, produits minéraux, instruments, eaux minérales, machines et appareils seront reçus jusqu'au 15 février 1883.

Si nous donnons ces détails, c'est qu'il doit se trouver parmi nous des personnes appelées à participer à cette exposition.

Nous remercions M. le consul espagnol du gracieux envoi qu'il nous a fait de la brochure contenant le décret du roi d'Espagne relatif à cette Exposition, ainsi que les règlements établis par le ministre de Fomento. Nous mettons notre journal à sa disposition pour tous les renseignements qui pourraient intéresser ceux d'entre nos commerçants qui se trouveraient en état d'exposer eux-mêmes.

## AUX SUCRIERS ET RIZIERS

### Le 7 novembre prochain.

Les deux grands partis politiques aux Etats-Unis ayant désigné leurs candidats pour la prochaine chambre fédérale, à l'heure qu'il est, le peuple entier s'agite et porte ses regards et ses pensées vers le 7 novembre, jour fixé pour les élections congressionnelles.

Les graves questions dont s'occupera le prochain congrès sont connues; et personne n'ignore que le parti républicain ne négligera rien pour alimenter la haine incomparable du Nord contre le Sud, pour conserver le pouvoir qui fait la fortune de ses meneurs corrompus, et pour agir contrairement aux intérêts de la Louisiane en réduisant le tarif concernant les sucres et les riz étrangers.

La lutte électorale que terminera le 7 novembre est donc d'une importance réelle pour la Louisiane, surtout, car si les républicains triomphent tous ceux qui demandent à nos champs, si fertiles, le pain quotidien, verront bientôt s'évanouir leurs plus chères espérances et se dresser devant eux l'image de l'horrible misère qu'assurera notre impossibilité de cultiver des denrées à des prix au-dessous de ceux des pays étrangers. Contre nous, contre nos intérêts, contre notre avenir, sont enrôlés un grand nombre d'individus cupides et sans âme hennête, parmi lesquels les grands raffineurs du Nord (ainsi que ceux qui veulent que le tarif sur les riz étrangers soit rappelé) tiennent le premier rang; et ces individus-là, qu'on ne se le dissimule pas, auront recours à tous les moyens immoraux pour s'assurer des pintes d'or au détriment de l'agriculture louisianaise.

Ainsi : propriétaires d'habitations sucrières, et vous, pauvres Louisianais qui semez chaque année quelques arpents de terre en riz, si les prochaines élections sont favorables au parti républicain il ne vous restera.....que le désespoir en partage!

Donc, pour que nous puissions continuer à faire fructifier nos champs, il faut que le parti protecteur des intérêts du Sud soit au pouvoir, il faut que nos suffrages assurent la victoire au parti démocratique—dont les principes généreux sont ceux des hommes bien pensants du Sud, ainsi que de tous ceux dont les mains honnêtes et calleuses préfèrent ramer laborieusement la terre que demander aux places publiques leurs faveurs faciles—et souvent ébontées.

Eh bien! est-il en notre pouvoir de nous préserver contre les influences si dangereuses du parti républicain? Evidemment oui; et le moyen qui paralysera les efforts de nos ennemis; de ces pervertis qui n'ont rien de sain dans la poitrine—le moyen, disons-nous, qui nous assurera la protection sans laquelle notre ruine sera complète, très prochainement, c'est de nous décider à envoyer une délégation *unanime* au prochain congrès de Washington.

L'heure du danger va sonner : que chacun fasse son devoir, qu'il vote pour les candidats démocrates, et, surtout, qu'il n'oublie pas que lorsqu'il s'agit du salut de nos grandes industries, les petites rancunes doivent disparaître en présence de l'avenir, du gagne-pain de chacun.

Quant à nous du deuxième district congressionnel, nous ne manquerons pas à l'appel le 7 novembre; et, en déposant notre bulletin en faveur de E. John Ellis, nous nous sentirons envahi par cette joie que ressent tout homme de bien fidèle aux principes qui assureront le salut de notre bien-aimée Louisiane.

[*Le Meschacébé*, paroisse St Jean Baptiste, Lne, du 14 octobre.

*Le Courrier de Houma*, Lne., du 14 octobre :

Ces jours derniers ont été excessivement chauds. Un peu trop, malheureusement, pour la fabrication du sucre.

—Un grand nombre de nos planteurs ont commencé la roulaison. Le rendement donne des résultats très satisfaisants.

—M. J. M. Dupont et M. B. F. Bazet, propriétaire du *Courrier*, qui sont actuellement en France, nous écrivent qu'ils prendront le steamer "La France" le 21 de ce mois, pour se rendre en Amérique. Nous espérons que les suites de leur voyage les ramèneront au milieu de nous rayonnants de jeunesse et en bonne santé.

—Nous avons eu une pluie torrentielle vendredi matin.

—Le bateau drageur a suspendu les travaux sur le bayou Terrebonne.

—Le bateau à vapeur de M. Emile Daigle a fait plusieurs voyages dans le bayou Terrebonne cette semaine.

Le phylloxera vient de faire son apparition dans la région de Louhans (Saône et-Loire).

Une tache a été découverte dans les vignobles de Cuisery. Le comité départemental du phylloxera n'est réuni pour statuer sur les mesures à prendre.

## Nouvelles Télégraphiques.

Berne, 13 octobre.—Le conseil fédéral a interdit le recrutement pour l'Egypte.

Constantinople, 13 octobre.—La Porte a notifié à l'envoyé de Perse que sur son ordre le sheikh Obeidullah, chef kurde, a donné l'assurance qu'il ne causera plus d'embarras sur la frontière, mais passera l'hiver en paix à Musul.

*L'Economista* annonce que le gouvernement va protester contre les prétentions de M. de Brazza et de M. H. M. Stanley à la possession du territoire du Congo, en Afrique.

Liverpool, 13 octobre—Lord Northbrook, premier lord de l'amirauté, parlant ici ce soir des effets bienfaisants du Land Act, a exprimé la croyance qu'on était arrivé à un point d'arrêt dans les affaires d'Irlande. Le nombre des outrages, a-t-il dit, avait diminué, et l'on payait les fermages plus volontiers.

M. Henry Fawcett, directeur-général des postes, a dit que le principal danger menaçant le parti libéral devait venir plutôt de l'intérieur que de l'extérieur. Avec le réglement de la question égyptienne et l'amélioration de l'état de l'Irlande, la législation locale serait plus facile. Parlant de nationalisation de la terre, M. Fawcett a dit qu'il ne pensait pas qu'elle fût praticable.

Dublin, 13 octobre—Des invitations pour la conférence nationale qui doit être tenue la semaine prochaine ont été envoyées à 1500 personnes, y compris tous les délégués à la convention nationale de 1881 et tous les suspects qui ont été emprisonnés pendant l'administration de M. Forster comme secrétaire en chef.

La conférence discutera la proposition d'une nouvelle organisation nationale, probablement sous le titre de Ligue nationale irlandaise, et s'occupera de diverses réformes urgentes.

Dublin, 18 octobre—L'*United Ireland* annonce que les prospectus concernant la Compagnie de la Banque d'Irlande sont mis en circulation. Le capital proposé de la Compagnie est de $5,000,000. Le projet a été favorablement accueilli au meeting préliminaire tenu ici.

Clonmel, 13 octobre—Les fermiers et les paysans se sont assemblés et ont empêché hier par la force la chasse de Curraghmore.

Cologne, 13 octobre—La conférence bi-métallique a passé des résolutions concernant la suspension en Allemagne des ventes d'argent et le retrait de l'or et du papier-monnaie d'une valeur inférieure à dix marks.

Vienne, 13 octobre—Les voleurs qui se sont introduits naguère dans le palais du comte Andrassy et ont emporté une quantité considérable d'objets de valeur, ont été arrêtés.

Londres, 13 octobre—Le steamer anglais *Discoverer*, venant de la Nouvelle-Orléans, est arrivé le 11 courant à Liverpool avec ses embarcations, ses cabines supérieures et ses habitacles fortement endommagés pendant une tempête.

Londres, 13 octobre—Mme Nilsson s'embarquera demain pour New-York à bord du steamer *Gallia*.

Paris, 13 octobre—Hier revenait devant la cour d'assises de la Seine l'affaire des assassins du Pecq, Marin Fenayrou, sa femme Gabrielle et son frère Lucien. On ne constate aucun changement notable dans la physionomie des accusés, toutefois Marin Fenayrou ne portait plus sa longue barbe—elle a été coupée en exécution du reglement intérieur des prisons.

Gabrielle était habillée d'une façon moins voyante, elle portait un costume noir mais n'avait plus de long voile de crêpe comme à Versailles. Ses traits ont perdu quelque peu de leur délicatesse et sur sa figure apparaissent des taches rouges. En pénétrant dans la salle elle n'a pu retenir ses larmes, néanmoins elle s'est bientôt remise et a repris son attitude indifférente.

Lucien Fenayrou, le frère, était pâle et défait.

La première audience n'a été que la répétition de ce qui s'était passé à Versailles.

Le résultat de l'interrogatoire de Marin Fenayrou se résume dans la façon énergique avec laquelle il a protesté contre les mobiles de l'assassinat tels qu'ils avaient été exposés par l'acte d'accusation : *Il m'avait pris ma femme.* A un moment même, il n'a pu dominer son émotion, et les larmes lui sont montées aux yeux.

L'interrogatoire de Gabrielle a été presque mot pour mot la répétition de celui de Versailles.

Lucien a sangloté tout le temps et vers la fin a compromis sa belle-sœur par une déclaration terrible pour elle. "Quelques jours après le crime, a-t-il dit, me promenant avec mon frère je lui ai demandé si Aubert ne s'était pas défendu. Il m'a répondu que sans sa femme il n'aurait jamais pu venir à bout de sa victime." Cette déclaration a produit une sensation profonde.

Quoiqu'il en soit, il n'est pas probable qu'aucun des accusés soit condamné à mort. Le temps qui s'est écoulé depuis l'assassinat a apaisé l'horreur excitée sur le moment par le crime et presque tous les journaux demandent que la peine capitale ne soit pas prononcée; et, dans le cas où elle le serait, il est probable que le président Grévy userait de son droit de grâce et accorderait une commutation.

Extrait d'un article du *Journal des Débats* du 3 octobre :

Nous ne nous lancerons pas dans des récriminations inutiles et sans dignité. Nous avouons cependant que le langage de la presse anglaise nous cause parfois quelque impatience. Nous ne sommes pas des admirateurs de la politique de M. de Lesseps, nous n'avons jamais partagé ses idées sur Arabi et le parti national : il ne nous en est pas moins impossible de laisser dire à la *Pall Mall Gazette* que notre illustre compatriote est "un autocrate qui finira par lasser la patience de l'Europe." En vérité, est-ce une mauvaise plaisanterie? Nous comprendrions qu'Arabi, et les chefs de la révolte égyptienne se plaignissent avec amertume de M. de Lesseps; il les a trompés, très involontairement d'ailleurs, en les empêchant de venir s'établir sur le canal, qu'il leur avait promis de garder; c'est à l'armée anglaise qu'il a rendu un immense service, puisqu'il lui a épargné les difficultés d'un débarquement sous le feu de l'ennemi. Quand cette armée est entrée à Ismaïlia, avec un déploiement de brutalité bien superflu, M. de Lesseps lui a-t-il opposé une telle résistance que l'Angleterre ait le droit d'en conserver à la Compagnie de Suez une rancune éternelle? On le croirait, à lire certaines diatribes d'outre-Manche. Tout le monde sait cependant que M. de Lesseps donnait un bal à ses employés la nuit même de l'arrivée des Anglais; ce qui est, on en conviendra, une singulière manière de montrer des sentiments belliqueux et des prétentions despotiques. Le *Times* essaye de nous effrayer en nous parlant de la création d'un second canal de Suez, comme si ce conte à dormir debout pouvait être pris plus au sérieux que les hostilités de M. de Lesseps se traduisant par des cotillons. Quant à la *Pall Mall Gazette*, elle menace la Compagnie de Suez de "mettre fin au péage qu'elle impose au commerce universel," sans tenir plus de compte des sacrifices que le percement du canal a coûtés à cette Compagnie et des services immenses qu'elle a rendus au commerce universel.

Il ne faut abuser de rien, même du bonheur. Nos voisins jouissent en ce moment des faveurs de la fortune; mais qu'ils y prennent garde! s'ils se laissent emporter par l'orgueil des succès faciles, ils s'exposeront pour l'avenir à de singulières représailles.


**Maison Danziger, 131 rue du Canal.**—Nous recevons de M. Danziger deux chromos—grand et petit formats qui, à eux seuls, témoignent du goût de cette excellente maison. On trouve sur ces deux charmantes cartes de visite un aperçu des richesses qui sont accumulées dans ce magasin; un aperçu seulement, car il faudrait des colonnes pour en faire le dénombrement.

—Nous invitons les dames à visiter à fond ce magnifique assortiment. Tout ce que la fantaisie a créée de plus gracieux, tout ce que les fabriques peuvent produire en qualité supérieure, se rencontre là.

Ce stock immense et varié jusqu'à l'impossible ayant été acheté au comptant, le propriétaire a nécessairement obtenu des concessions qu'apprécieront vite ses clients et ses clientes, car elles lui permettent de livrer ses articles à un rabais exceptionnel. C'est une occasion, entre toutes, d'obtenir, pour une somme relativement faible, des marchandises nouvelles, élégantes, et de la meilleure qualité.


Marié, le 10 octobre 1882, à la résidence des parents de la mariée, à la Fausse-Rivière, paroisse Pointe-Coupée, Lne, par le Rév. A. G. Bakewell, CHARLES A. DENIS de cette ville, à Mlle ANNA L. HEWES.

Pas de cartes.

**SERVICE FUNÈBRE.**

VENDREDI prochain, 20 octobre, il sera célébré, à l'église St-Alphonse, 4e District, à 8 heures du matin, un service solennel, pour le repos de l'âme de feu DOMINIQUE POCHELU, décédé le 20 octobre 1881.

17 oct—4f De la part de sa famille.

**MESSE FUNÈBRE.**

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, 20 octobre 1882, à l'Eglise de Notre Dame de Bons Secours, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu SILVAIN TUJAGUE et de ADRIENNE LOUISSON, son épouse. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son beau-frère et de sa sœur,
LOUIS et MARIE BEGAGNON,

15 oct—4f

**Bureau de la compagnie du Téléphone de la Louisiane**, 47 rue du Camp, Nlle Orléans, 17 octobre 1882.—Ce qui suit est le taux annuel pour la souscription au Telephone Exchange en d'autres villes pour des lignes spéciales d'un mille ou moins :

| | | | |
|---|---|---|---|
| BALTIMORE. | | | |
| Commerce | $100 | Résidence | $100 |
| CINCINNATI. | | | |
| Commerce | 100 | Résidence | 72 |
| ST LOUIS. | | | |
| Commerce | 100 | Résidence | 100 |
| PITTSBURG. | | | |
| Commerce | 100 | Résidence | 84 |
| CHICAGO. | | | |
| Commerce | 125 | Résidence | 100 |
| NEW-YORK. | | | |
| Commerce | 150 | Résidence | 150 |
| PHILADELPHIE. | | | |
| Commerce | 120 | Résidence | 100 |
| BOSTON. | | | |
| Commerce | 120 | Résidence | 96 |

A partir du 1er novembre, les taux de souscription à la New Orleans Telephone Exchange, seront comme suit pour des lignes spéciales directes :

COMMERCE.

| | |
|---|---|
| Bureaux et magasins, un mille ou moins | $100 par an |
| Presses à coton | 125 par an |

RÉSIDENCES ET MÉNAGES.

| | |
|---|---|
| Deux milles ou moins | $75 par an |

Plus grandes distances en proportion.

W. H. HOFINGER,
Directeur Général.

1 Nov—5f

## Perdu.

DIMANCHE SOIR à la Cathédrale St-Louis, une paire de LUNETTES en or. La personne qui l'aurait trouvée est priée de la rapporter au presbytère de la Cathédrale St-Louis. Une récompense lui sera donnée.

18 oct—4f


## GRAND DEPOT

—DE—

TTTTTTTTTTTTTTTT
TTTTTTTTTTTTTTTT
TT TT TT
TT TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TT TT
TTTTT
TTTTT

Nos 3 et 5 RUE DU CAMP,
(2me porte de la rue du Canal.)

## ISIDORE DANZIGER,

Ayant achèté cet établissement bien connu, annonce qu'il a renouvelé complètement le stock de

**Thés, Cafés et Epices,**

et qu'il est prêt à fournir ces marchandises en quantités au gré des acheteurs aux plus bas prix du marché. Ayant toutes les machines nécessaires pour moudre et empaquéter le café, je sollicite respectueusement le patronage de mes amis et du public.

ISIDORE DANZIGER,
Nos 3 et 5 Rue Camp.

17oct—

## INSTITUTION OURTO.

**Pensionnat et Externat,**
**Coin St Philippe, et Prieur.**

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfége et de chant, sous la direction de monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'Institut. 17 oct—

## Avis.

UN CHEF DE CUISINE FRANÇAIS désire une place dans un restaurant, **Boarding house, Lunch** ou Maison privée, soit en ville soit à la campagne. Prétentions peu élevées.

S'adresser, par lettres, au bureau de l'Abeille, à M. F. A. DESBUYES. 17 oct—6f

☞ Le sieur JACOB DEITZ est prié de se présenter au Consulat de Belgique pour affaires qui le concernent.

En cas de décès ou d'absence, les parents ou amis sont priés d'en donner avis dans le plus bref délai possible.

A. J. R. LANDAUER,
Consul de Belgique.

15 oct—3f 45 rue Carondelet.

## GRAND DEBALLAGE d'Articles pour la Toussaint.

LA MAISON
Vve J. SCHWEITZER,
166 ..... RUE ROYALE ..... 166

VIENT de recevoir par le steamer "Dupuy-de-Lôme, un très grand assortiment d'ornements pour tombeaux. Une quantité très variée de Couronnes en perles, en immortelles, en fleurs artificielles, etc., etc. Le tout sera vendu à très bon marché.

Pensées, violettes et blanches, à 15c la doux.
Papier noir glacé, à 70c la main.
On fait aussi des Bouquets sur commande.

J'invite mes amis et le public en général à venir visiter avant de faire leurs achats.

15 oct—1m

## Egarées

MERCREDI, le 11 octobre 1882, DEUX VACHES, l'une d'elles de couleur jaune ayant une corne cassée et l'autre coupée et trouée; l'autre noire avec les cornes relevées, ayant une petite étoile sur le front, deux taches blanches une sur les reins et l'autre sur la queue; les deux fraîches en lait. Une récompense de $5 (cinq piastres) sera payée à celui qui les ramènera chez le soussigné, rue Dufossat, entre Dryades et St. Denis [Jefferson].

15 oct—3f CÉLESTIN MAGENDIE.

## Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 OCT.—CLASSE No 247
Tirage de 4 heures P. M.

| 1er | 2me | 3me | 4me | 5me | 6me | 7me | 8me | 9me | 10me | 11me | 12me | Ambs |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 74 | 11 | 44 | 63 | 48 | 17 | 64 | 36 | 49 | 60 | 59 | 12 | 32 — |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont sellement à dans les salons de la Compagnie.

En témoignage notre apposons notre signature Ce 17 octobre 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. PLIZ,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans notre bureau ouvert.

## B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
## CHARBON. CHARBON.
## 45
Sous le hardi livré à domicile.
## DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rue Gravier et Carondelet.
6août—4m p p

## H. L. NORES,

Marchandises Sèches, Nouveautés, Marchandises de Fantaisie.
205 Rue du Canal,
entre Bourgogne et Remparts.
Arrivages quotidiens des marchés de New-York et de l'Est.

**Les Dernières Nouveautés.**
**Velours Brocatelle, Soieries Brochées, Satins noirs, unis et en couleur.**
**Velours noirs et en couleur.**
Etoffes pour Robes, de toutes les nuances et du dernier genre.

Nous appelons l'attention sur notre stock de "Shooder Cloths."

Un immense lot de coupons des meilleurs qualités de Rubans de toutes largeur et de toutes couleurs, à 25 ojo de leur valeur.

Un joli assortiment de Mouchoirs en coulour, unis et de fantaisie pour dames et messieurs.

—Au Sel—

Un choix élégant d'articles de toilette pour messieurs de toutes grandeurs et de tous prix.

**La Chemise Champion à $1.00**

Nous recevons des marchandises fraîches tous les jours que nous vendons aux plus bas prix du marché.

H. L. NORES,
205 Rue du Canal,
Entre Remparts et Bourgogne.

15 oct—2 f.

## Variétés d'Automne.

SATINETS FANTAISIE.
BROCHÉS FANTAISIE.
CALICOS FANTAISIE.
CASIMIRES FANTAISIE.
CRÉTONNES FANTAISIE.
ARTICLES DE MENAGE FANTAISIE.
FRANGES FANTAISIE.
CHALES FANTAISIE.
PARASOLS FANTAISIE.
COLS FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
BAS FANTAISIE.
MOUCHOIRS FANTAISIE.
BRODERIES FANTAISIE.
DENTELLES FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
EVENTAILS FANTAISIE.
Etc, Etc.

—Au Sel—

STOC